

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

**E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Prof. Abou SANGARÉ**, Professeur des Universités  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

<b>1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines,</b> Kolotioloma Nicolas YÉO .....	1
<b>2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes,</b> Amed Karamoko SANOGO .....	17
<b>3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix,</b> Roseline Taki KOUASSI-EZOUA .....	34
<b>4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche »,</b> Assane SANOGO .....	51
<b>5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel,</b> Moulo Elysée KOUASSI .....	63
<b>6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger,</b> Adaama OUATTARA .....	82
<b>7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin,</b> Lago II Simplicite TAGRO .....	99
<b>8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique,</b> Toumgbin Barthélémy DELLA .....	116
<b>9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines,</b> Affoué Valéry-Aimée TAKI .....	130
<b>10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?,</b> Lucien Ouguéhi BIAGNÉ .....	148
<b>11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011,</b> Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO .....	166
<b>12. Le cabri de la divinité <i>Adìkpo'</i> du lac <i>Ahémé</i> au Bénin : une propriété exclusive et absolue,</b> Codjo Timothée TOGBÉ .....	183

<b>13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne,</b> Georges Séka KOUASSI .....	197
<b>14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma,</i></b> Yaovi Mathieu AYESSI .....	216
<b>15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger,</b> Souley BARA .....	235
<b>16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai,</b> Issaka TAFFA GUISSO .....	256

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

## **Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020**

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

**LA SYMBOLIQUE DES NOMS DES PERSONNAGES ET DES PAYS  
OU L'ESTHÉTIQUE DE L'IDENTIFICATION DANS *EN ATTENDANT  
LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* DE KOUROUMA**

**Yaovi Mathieu AYESSI**

*Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*  
[ayessmathi@gmail.com](mailto:ayessmathi@gmail.com)

**Résumé :**

L'onomastique est la science qui étudie les noms. Pour reproduire l'épistémè colonial et postcolonial africain, Ahmadou Kourouma a recours à une fixation nominale littéraire qui lui permet de mettre en évidence, à travers l'étymologie, la valeur sémantique des référents de lieux et de personnages. Les noms des pays et des personnages constituent l'un des traits essentiels dans la compréhension de la fiction romanesque de l'auteur. Chez Ahmadou Kourouma, le nom est, pour l'acte d'écriture, une stratégie de reconstitution de l'histoire et de l'espace politiques africains. La présente étude entend donc évaluer la portée, à la fois philosophique et esthétique, des noms des personnages et des pays dans le roman de Kourouma. Pour mettre en lumière la relative porosité entre le roman d'A Kourouma et l'histoire, l'analyse s'articulera autour des questions de comparatisme.

**Mots clés :** Esthétique, identification, nom, politique, totem.

**Abstract :**

Onomastics is the science which studies the history and origin of names, especially names of people. In order to reproduce the African's colonial and post-colonial reality, Ahmadou Kourouma resorts to a literary nominal fixation which allows him to prove the semantic value of the referents of places and characters through their ethnology. The names of countries and characters constitute one of the essential touches for the understanding of the author's romantic fiction. With Ahmadou Kourouma the name sets any writing in the position of reconstruction of the history and the political space of Africans. The problematic underlying the present study is to value the philosophic and aesthetic scope of characters' names and countries in Kourouma's novel. A sociological study of Kourouma's novel seems to be historical and comparative.



**Keywords :** Aesthetic, identification, name, politics, totem.

### **Introduction**

Chez Ahmadou Kourouma, les noms des pays et des personnages ne laissent pas le lecteur indifférent. La toponymie et l'anthroponymie, deux aspects de la fixation nominale chez l'écrivain, se trouvent dans une interdépendance complexe et participent d'une «\_signification fonctionnelle », pour reprendre l'expression de Tzvetan Todorov (2001, p. 18). Des critiques littéraires dont Makhily Gassama` (1995), Madeleine Borgomano (1998), Jean Ouédraogo (2010), se sont interrogés sur la langue d'écriture de Kourouma. Mais l'intérêt pour le style d'écriture du romancier a suscité, chez la plupart de ces critiques, des analyses qui se sont orientées vers l'étude de la présence de la structure de la langue malinké dans ses romans, ou encore vers ses intentions "d'abâtardir" la langue française ou d'écrire l'histoire de l'Afrique contemporaine. La lecture des fictions narratives de Kourouma en général, et celle de *En attendant le vote des bêtes sauvages* en particulier, selon le point de vue de B. K. P. Diandué (2003, p. 243), donne à voir les noms des pays et des personnages comme des «\_masques transparents\_», qui renvoient à tout un programme esthétique et philosophique. Car les caractéristiques que l'écrivain confère aux pays, et les habitudes, attitudes et manies qu'il attribue aux personnages lui permettent d'évoquer et d'illustrer les problèmes des pays fictifs autant que les responsabilités des acteurs en présence.

La présente étude vise à montrer la valeur opératoire du nom en tant que matériau littéraire dans le processus de reconstitution de l'histoire et de l'espace politique africains. La démarche est à la fois sémiotique et herméneutique. Il s'agit de mettre en lumière les représentations lisibles dans les dénominations totémiques. Mais cela ne peut être possible qu'après une reconstitution et une représentation de la carte géopolitique de l'Afrique qui permettrait d'expliquer et de justifier l'application de ces dénominations à des Etats identifiables dans la réalité. Le projet de dénonciation et d'engagement de la fiction de Kourouma utilise une stratégie qui combine toponymie, totémisme, devinette et devise.

## 1. Anthroponymes et toponymes dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*

### 1.1. Les attributs anthroponymiques

L'immense majorité des travaux consacrés à la culture *mandé* par des chercheurs tels que Youssouf Tata Cissé (1994), Lylian Kesteloot et Bassirou Dieng (1997), Fodé Moussa Sidibé (2011) révèle une conception du monde et une mythologie très vaste et très profonde. Dans cette aire culturelle, la fixation nominale, par exemple, n'est généralement pas gratuite ; le nom est porteur d'un message et peut être entendu comme « la carte d'identité » de celui qui le porte. Dans une version de l'épopée de Ségou recueillie et publiée par L. Kesteloot (1972, p. 65), le griot fait observer : « (...) on vient au monde pour se faire un nom/ Si tu nais, grandis et meurs sans avoir un nom,/tu es venu pour rien, tu es parti pour rien ».

Le nom a donc une importance pour la vie, et même pour l'après-vie. L'homme africain est appelé à honorer son nom et à le léguer en héritage à une descendance qui en sera fière. Selon l'une des conceptions étymologiques assez répandues sur les noms des peuples du *Mandé*, les Bamanan (Bambara) seraient « les gens du crocodile », les Malinké des « gens de l'hippopotame » et les Manenka des « gens du python ». Reprenant à son compte cette conception au *Mandé*, Kourouma établit une équivalence entre les personnages humains de son univers romanesque et les bêtes sauvages, et ce, à travers des métaphores animalières. Pour analyser les personnages ainsi que leurs actions à travers l'œuvre du romancier, « nous ne pouvons [donc] pas ignorer la façon dont les auteurs les nomment », pour reprendre les termes de J.-P. Ryngaert (1991, p. 115).

Dans le roman de Kourouma, le nom affiche, par une allégorie narrative<sup>1</sup>, une finalité d'identification à un archétype. Le cadre narratif des bêtes sauvages constitue le point d'ancrage des anthroponymes dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Dans ses analyses du rapport entre l'Histoire et la

---

<sup>1</sup> Il faut entendre par allégorie narrative un système d'analogies métaphoriques dans le processus qui caractérise toute expérience de désignation insolite dans un cadre narratif.

fiction dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, B. K. P. Diandué (2003, p. 202) part de la dialectique entre hommes de chair et hommes de papier pour dégager « les couples Koyaga/Gnassingbé Eyadéma, Bossouma/Bokassa, l'homme au totem léopard/Mobutu, Nkountigui Fondio/Sékou Touré, Tiékoroni/Houphouët-Boigny et l'Homme au totem hyène/Hassan II ». En réalité, il s'agit plutôt d'une identification des assimilations que Bi Kakou Parfait Diandue a faites entre les personnages de Kourouma et les personnes et personnalités réelles. Mais ces personnes et personnalités devenues personnages dans l'univers romanesque ne sont, pour autant, identifiables en dehors des territoires ou des pays à la tête desquels elles se trouvent.

### **1.2. Les toponymes dans la fiction narrative**

Le commerce triangulaire a conduit à désigner le pays africain où on venait chercher les esclaves par la « Côte des esclaves » (l'actuel Bénin), l'or par la « Côte de l'Or » (l'actuel Ghana) et l'ivoire par la « Côte-d'Ivoire ». La désignation des pays dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* offre une belle illustration de ce procédé de nomination. En effet, A. Kourouma (1998, p. 256), le Pays des Djebels et du Sable est « *un pays musulman du Nord de l'Afrique* » avec, à sa tête, « *un potentat au totem chacal du désert* ». « Djebel » est un mot français emprunté à l'arabe et désignant une montagne ou un massif montagneux. La plaine est faite de dunes de sable formant le Sahara. Les deux références, apparemment disjointes, forment un ensemble cohérent. Ce toponyme procède d'une reconstitution de l'histoire politique du Maroc. Le colonisateur, en entretenant une guerre de sécession, a fait naître deux Etats en conflit jusqu'à ce jour : le Maroc et le Sahara occidental. Il s'agit d'un découpage territorial selon l'histoire, c'est-à-dire la matrice qui a donné naissance à ces pays actuels. La terre, le totem et l'Histoire deviennent les éléments premiers d'identification.

Chez A. Kourouma, le nom du pays fait partie intégrante de la trame historique. Ce processus de localisation spatiale apparaît déjà à travers les formules opératoires de partage du monde entre les grandes puissances pendant la Deuxième Guerre Mondiale (Kourouma, 1990). L'auteur évoque « les empires du sud » qu'il identifie aux Négrities et aux mers australes ; « les empires du Nord » pour désigner Londres, les Iles britanniques et tous les

océans nordiques ; « les empires de l'ouest » en parlant de New York, des Amériques et des océans du couchant, « les empires du levant » pour signifier Moscou, les Russies et tous les océans orientaux et « les empires au Milieu » en référence aux territoires compris entre Berlin, les Francs, les Italiens et les mers du Milieu (Ahmadou Kourouma, 1990, 209). Ce faisant, l'écriture romanesque reflète les conflits d'une idéologie impérialiste et paternaliste de l'Occident. Le nom d'un territoire ne représente plus un simple lieu, mais un schéma généalogique, matérialisant la relation subtile qui se noue entre les espaces, les politiques et l'histoire.

En effet, selon A. Kourouma (1998, 227), « le pays de l'homme au totem léopard est le bassin d'un des plus grands fleuves du monde. Le territoire est appelé la République du Grand Fleuve ». Dans le même sens, le Pays des Deux Fleuves, comme son nom l'indique, est un territoire alimenté par deux fleuves à savoir Oubangui et Chari. Il s'agit d'un jeu de fictionalisation pour désigner l'actuelle Centrafrique. C'est par l'hydrographie que R. Maran (1938, 14) désignait ce territoire de l'Afrique équatoriale, « Oubangui-Chari (...) limité au sud par l'Oubangui, à l'est par la ligne de partage des eaux du Congo-Nil, au nord et à l'ouest par celle du Congo et du Chari ».

## **2. Les procédés de création onomastique dans le discours romanesque**

Nombre de procédés narratifs donnent une autre dimension à la production romanesque de Kourouma et ont comme objectif instrumental de fournir au lecteur des informations de type historique, sociologique ou géographique permettant de comprendre les allusions à des événements ou à des situations implicites. La technique est soutenue par une rhétorique spécifique.

### ***2.1. La périphrase : une réponse poétique à la colonisation de l'Afrique***

Dans le domaine de la toponymie, un nombre important de périphrases désignent des pays du monde. On connaît l'Albanie sous la périphrase de pays des Aigles, l'Afrique du Sud, la Nation arc-en-ciel, l'Égypte, le pays des Pharaons, l'Australie, le pays des kangourous, le Burkina Faso, le pays des Hommes intègres... L'œuvre romanesque de Kourouma reproduit, abondamment, cette

manière de désigner des pays par des périphrases. Chez cet auteur, l'acte de désignation d'un Etat est un choix motivé. Le nom des pays constitue un trait essentiel dans la dénomination et la lecture de l'être et du faire des dirigeants qui sont à leur tête. Un humour et un réalisme souvent critiques constituent la base de cette motivation, même si l'auteur choisit de brouiller les cartes pour assurer la nature de fiction à ses écrits. Si la périphrase permet à l'écrivain d'installer son œuvre dans la fiction, elle n'empêche pas, pour autant, d'identifier bien des aspects de la réalité que l'auteur veut peindre.

Le jeu du romancier est clair : observer la société et ses maux, l'Afrique contemporaine et ses problèmes afin d'en faire la matière de sa fiction romanesque. L'option que choisit l'écrivain, celle de la dénonciation, de la critique, transforme sa création en un acte politique. Il est alors assimilable à ce que Marie-Claire Durant Guiziou (2002, p. 1673) appelle « l'auteur-onomatourge [... qui] est donc avant tout un créateur qui emprunte, remanie, transforme, efface, façonne, dissimule, évoque, caricature, ironise et fabule dans le tourbillon d'un système de nomination qu'il bâtit au fil de son texte ».

Par cette filiation topique, Kourouma schématise l'histoire ; ces noms de pays racontent qu'il existait un temps de l'unité qui a précédé le temps de la dualité, de la séparation. Par ces périphrases, Kourouma crypte l'histoire de l'Afrique et les attitudes totalitaires de ses dictateurs, produisant ainsi une fictionnalisation de l'histoire.

En témoigne, le pays ou la république du Golfe ayant pour président Koyaga, qui, sous la plume de Kourouma (1998, p. 182), acquiert le pouvoir suprême « *par l'assassinat et l'émasculat* ». La république du Golfe, une périphrase qui fait écho à la république togolaise. En réalité, le nom golfe présente l'ambiguïté logique d'une périphrase (à la fois espace géographique maritime ou lacustre avancée dans la mer et préfecture du Togo située en mer bordière) et n'est décodable qu'en référence au premier pays un coup d'État perpétré sur le sol africain au lendemain des indépendances. Cette esthétique de dénomination dénote de ce que le nom d'un lieu (et cela est valable pour une personne) n'appartient qu'à l'histoire même du lieu ou de la personne.

**2.2. La périphrase : entre création de devinette et devise d'une création**

Les attributs onomastiques décernés à chaque pays et à son dirigeant s'interprètent comme un renouement avec une tradition en voie de disparition. Il s'agit des devinettes, des paroles littéraires que les anciens ont exprimées et construites pour développer les aptitudes intellectuelles chez les jeunes. En prenant l'option de désigner les chefs d'Etat et autres hommes politiques par des formules périphrastiques, Kourouma nous conduit sous à jeu intellectuel, puisqu'il n'énonce pas, il suggère et connote. En réalité, le sens des paroles à fondement ne se manifeste qu'au terme d'un exercice herméneutique. Pour décoder ces périphrases plus ou moins transparentes, il suffit de connaître ou d'avoir connu les personnalités ainsi désignées et de faire le lien avec des informations d'ordre géographiques, historiques et sociologiques. En parlant de « l'homme au chapeau mou », de « l'homme en blanc », de « l'homme au poitrail caparaçonné de décorations », Kourouma entraîne le lecteur dans un voyage réflexif. En se limitant aux seules dénominations totémiques, on peut, sans aucune difficulté, tracer la courbe existentielle des dictateurs ubuesques dont le roman offre un répertoire. Ce procédé de dénomination induit un programme de vie, une manière de lire l'instinct bestiaire dans le comportement des personnages.

Sous la plume de Kourouma, la dénomination totémique s'illustre ainsi dans le recours constant aux animaux pour forger des devises<sup>2</sup>. La devise éveille le spectre de la dictature, de la boulimie du pouvoir. Plus encore, ces dénominations servent de développement prospectif au récit. Les anthroponymes, tout autant que les toponymes, constituent, pour ainsi dire, de véritables programmes narratifs. Kourouma s'emploie à donner écho aux actes et comportements des personnages par leurs noms. Ce mode de fixation nominale incarne la tendance, chez Kourouma, à exhumer et à explorer un champ de pratiques et de savoirs

---

<sup>2</sup> Selon Ch. Seydou (« la devise dans la culture peule : évocation et invocation de la personne », in Geneviève Calame Griaule. (éd.), (1977, pp. 198-199), *Gens et paroles d'Afrique, Essais d'ethnolinguistique*), la devise «cherche à caractériser de la façon la plus pertinente et la plus marquante la personne, en évoquant ses qualités spécifiques ou ses exploits représentatifs. Elle est une forme de louange, mais elle est surtout une définition concise et dense de la personne».

endogènes qui mettent en relief le lien entre le mythe et le tempérament du personnage. Il en est de même des noms de lieux. Ainsi, Kourouma désigne-t-il la tribu qui a vu naître Koyaga par « le pays paléo », « le pays des hommes nus ». Evoquant à la fois village, tribu, communauté et nation, le nom pays n'est tiré de sa signification de l'histoire précoloniale, l'état de nudité étant une pratique séculairement ancrée dans les mœurs des montagnards, eux que le romancier désigne par l'ethnonyme de « Paléonigritiques ». En donnant sens aux symboles de l'histoire, l'évocation des lieux référentiels aboutit à « l'édification du mémorable », selon M. Diagne (2005, 273).

Le lecteur se rend compte alors de ce que l'enjeu d'une telle esthétique, dans l'œuvre de Kourouma, est fondamentalement politique, peut-être identitaire, surtout quand on sait que le pays dont l'écrivain est originaire a été déchiré par la question de la nationalité au point qu'il sera, lui-même, contraint à l'exil. La création romanesque devient un acte politique par lequel l'écrivain compare le passé où régnaient des ensembles harmonieux et le présent des pays créés par la colonisation.

En prenant l'option d'identifier les pays ou territoires à partir des éléments structurant le paysage, Kourouma suggère, implicitement, la problématique du « recours » aux sources. Il s'agit là d'une perspective moins essentialiste et moins nostalgique mais plus productive d'un point de vue esthétique. C'est aussi une manière de mettre en évidence ce que les Africains ne savent plus d'eux-mêmes.

Il s'agit donc de tout un programme esthétique et philosophique qui fait une place à l'engagement personnel de l'auteur et à la dénonciation des comportements et actes politiques cruels. Dans ce programme, le choix du nom du territoire traduit une position idéologique : la dénonciation du rôle du colonisateur, mais surtout la mise en relief la responsabilité et de la boulimie des nouveaux acteurs politiques nationaux. La symbolisation par le nom montre toute une pensée sociale qui s'exprime à travers les personnes et les personnages de l'œuvre de Kourouma.

### **3. Dénomination totémique et questionnement identitaire dans le roman de Kourouma**

L'analyse de la dénomination totémique s'intéresse à la présence simultanée de dénominations animales en association avec un être humain. Ce mode de dénomination implique une supposée descendance commune de l'homme et d'une espèce d'animaux. Cette identification des personnes ou personnages par des noms d'animaux se réduit, dans le roman de Kourouma, à une illustration particulière d'un pacte ou d'une alliance entre les personnages et les espèces correspondantes.

#### **3.1. Le symbolisme dans les anthroponymes**

P. Hounsounon-Tolin (2008, p. 93), conçoit que «les noms de personnes ont des sens philosophiques, des significations qui méritent d'être explicitées, d'être psychanalysée (sic)» En effet, les dénominations des personnages préfigurent leurs rôles et leurs comportements et traduisent toutes leurs motivations et leurs actions dans le récit. Kourouma allie donc sa volonté et son programme de création avec le principe philosophique des peuples de la sous-région pour créer des noms-programmes, tant pour les personnages que pour les lieux (territoires et autres espaces de l'action) de ses personnages.

Le totem, une espèce naturelle, désigne généralement un animal considéré comme l'ancêtre et par suite, comme le protecteur d'un clan, objet de tabous et de devoirs particuliers. Il existe, également, des totems personnels à travers lesquels chaque individu entretient des rapports analogues avec le clan. On parle alors de devise. La dénomination totémique exprime la "parenté" entre l'homme et la nature. Dans les romans de Kourouma, les totems ne sont pas construits dans la perspective de protection ni de création de lien protecteur entre l'animal et l'individu. Le personnage ainsi étiqueté prend plutôt son totem pour emblème et s'identifie à lui. Comme dans l'art cynégétique, entre chasseurs, on n'appelle jamais le lion et plus généralement les animaux chasseurs par leurs noms, les narrateurs chez Kourouma ne désignent souvent pas les dictateurs africains par leurs vrais noms à l'état civil ; ils procèdent, généralement, par un jeu de périphrase. Pour l'écrivain, l'univers politique se présente donc comme une brousse inhospitalière avec une faune



carnassière (d'hyènes, de panthères, de vautours, de crocodiles) qui dicte sa loi. Kourouma en arrive ainsi à rattacher les situations sociales aux personnages et, surtout, à leurs totems.

Par le procédé de l'initiation, Kourouma confère les caractères les plus extrêmes à ses personnages. Pour décrire le comportement social et politique de Koyaga, l'écrivain l'étiquète par la périphrase « l'homme au totem faucon ». A l'instar du faucon, symbole de la chasse, patron du pouvoir guerrier, caractérisé par la rapacité et le cynisme, le Président de la République du Golfe incarne un art de gouverner qui l'identifie à son animal totemique. Au lendemain du putsch qu'il a perpétré, son repli dans son village natal situé dans le Nord est assimilé à la trajectoire d'un aigle. Le narrateur d'A. Kourouma (1998, p. 182) juge qu'il est de « la race de l'aigle qui ne se régale du coquelet arraché à la basse-cour que dans son nid au faite du fromager ». Le totem faucon devient alors un précieux indicateur de la gestion du pouvoir par Koyaga. Il s'agit là d'une référence subtile au statut de prédateur du faucon que l'écrivain confère au personnage. Mais Koyaga se définit également comme l'homme aux mille avatars, confirmant ainsi les défauts et les déviances par lesquels il va s'illustrer, à commencer par l'élimination cynique de ses compagnons d'arme qui l'ont porté au pouvoir.

Tiécoroni, dans le roman, est appelé « l'homme au totem caïman ». De cet animal, il tient la longévité du pouvoir. En choisissant de désigner le personnage par la périphrase ainsi construit, Kourouma insinue une description caractérielle et psychologique. Derrière donc cette allusion à peine voilée au président Houphouët-Boigny, se cache l'intentionnalité de l'écrivain à traduire la longévité au pouvoir du dictateur, et à dénoncer sa volonté de s'y éterniser, « le caïman étant appelé et reconnu comme la plus ancienne des bêtes terrestres », souligne A. Kourouma (1998, p. 184). Sur les traces de son animal totem qui a beaucoup de connotations négatives, lorsqu'on considère les attaques qu'il mène au sein des populations, l'homme au totem caïman règne sans partage sur un territoire où les emprisonnements et les assassinats politiques sont érigés en règle, et orchestre des coups d'état contre les dirigeants des pays voisins. Ces qualités spécifiques et surtout sa volonté

de s'éterniser au pouvoir s'incarnent dans le sobriquet malinké que le romancier lui confère, Tiecoroni, qui signifie « petit vieil homme », une référence à son physique, à sa petite taille.

Si le Bélier de Faso, Président de la République des Ebènes a pour totem caïman, un animal aquatique, le Président de la République du Grand Fleuve, a pour totem le léopard, un carnassier, de la famille des félidés, caractérisé par l'agressivité, la brutalité. A la manière de son animal totem, il se complaît dans la solitude, passant le clair de son temps sur un bateau, le bateau présidentiel, s'isolant ainsi du peuple et de sa misère. Entre ce que disent les totems et les pratiques des dictateurs, des analogies très étroites se font jour et obligent à interroger l'histoire. Il n'est un secret pour personne que durant son « règne » Mobutu arborait partout et en tout temps des vêtements en peau de léopard, voyant en cette dernière l'emblème du pouvoir.

L'hyène est le totem du président du pays des Deux Fleuves. L'hyène est, en milieu mandingue, le symbole même de la bêtise et du déshonneur. Dans le roman de Kourouma, Bossouma, signifie gros pet avec une puanteur nauséabonde. Symbole des orgies obscènes, le dictateur au totem hyène ne s'embarrasse à faire l'amour en direct devant toutes les caméras du monde. Mais l'hyène, c'est aussi l'animal au pouvoir de divination très élevé, ainsi qu'on le remarque chez Bossouma qui, pour prévenir les coups d'Etat, rentre de ses voyages officiels incognito, fait mettre en place la haie d'accueil, remonte dans son avion, fait des tours avant de redescendre.

Nkoutigui Fondio, l'homme en blanc, Président de la République des Monts, a pour totem le lièvre, un lagomorphe voisin du lapin. Le lièvre (dont l'espèce vivant dans les montagnes abhorre des couleurs variables selon les saisons) incarne la ruse, la malice. En faisant du totem lièvre l'attribut onomastique du Président de la République des Monts, Kourouma campe un personnage qui laisse entrevoir le triomphe potentiel des faibles sur les forts et les puissants. A l'image de son animal totem dont il incarne les traits, l'homme au totem lièvre joue de mauvais tours à ses adversaires politiques en usant de la ruse pour conserver le pouvoir.

Si dans les récits de chasse, tout ce qui arrive à un chasseur a une cause, une explication, dans l'univers romanesque projeté par Kourouma, tout acte que pose chacun des dictateurs s'explique par la nature même de son animal totem. L'autre membre de la confrérie des dictateurs auprès de qui Koyaga achève son initiation est un musulman blanc et non un féticheur nègre imprévisible et peu fréquentable à l'instar de Bossouma, l'homme au totem hyène. Ainsi, comparativement au chacal, son totem, un redoutable magicien, capable d'attirer le chasseur dans un guet-apens, selon K. A. Mariko (1981, p. 12), l'homme au totem chacal employa différents stratagèmes lors des complots ourdis contre lui, des complots qui seront réprimés dans le sang. En s'inspirant du chacal du désert, caractérisé par le sens de l'opportunisme et la ruse du renard, l'homme au totem chacal, séquestré par l'armée mécontente, ainsi que l'écrit A. Kourouma (1998, p. 256), « parvient à séduire les geôliers, à s'échapper et à retrouver son pouvoir ». A l'instar du chacal qui, chassé par l'homme et malgré les tueries ou les empoisonnements, résiste et survit, l'homme au totem chacal joue au mort et parvient à survivre à l'attaque perpétrée contre son avion.

Comme le chacal du désert, le souverain du Pays des Djebels et du Sable réussit, par le recours à la communication orale, à retourner son peuple, qu'il sait le détester, contre le colonisateur dans le conflit territorial qui les oppose. S'étant saisi d'un drapeau vert et du Coran, le roi se met à haranguer la foule, un vendredi après la grande prière publique. A l'image de son totem, le dictateur se comporte en redoutable prédateur et fait main basse sur le pouvoir et les biens publics.

Le code de moralité est alors tributaire de l'animal auquel le personnage s'identifie. A travers ce processus de fixation nominale épurée des stéréotypes fictionnels, s'établit un lien entre identité nationale et dénomination totémique<sup>3</sup>. Par la technique de la figuration, le romancier réussit à représenter, sous des voiles transparents, Houphouët-Boigny, Eyadéma,

---

<sup>3</sup> Le lecteur averti des romans d'A. Kourouma pourra reconnaître l'articulation entre la fixation nominale et la politique d'indigénisation mise en œuvre par Mobutu et Eyadéma sous leur règne. On peut y lire une dynamique résistancière à la colonisation et une option de Kourouma vers « *le soleil des indépendances* ».

Hassan II, Bokassa, Sékou Touré, et bien d'autres dictateurs sur une sorte d'arbre généalogique qui allie parenté et similitudes. Dans les récits de Kourouma, chaque dénomination totémique constitue un instrument privilégié de compréhension des personnages, de leur vie, de leur destin : une propension à l'animalité. De même, Kourouma utilise chaque dénomination totémique en guise de programme narratif. Cette stratégie d'écriture a une importance narratologique certaine, car elle permet au récit de se déployer, pour confirmer, par des actions, les traits de caractères propres à la bête sauvage choisie, et dont le dictateur est désormais le dépôt.

Les totems aident à construire l'identité des figures anthropomorphes qui se révèlent à travers une *zonymie*. Il s'agit des noms-symboles, à peu près toujours les mêmes, empruntés au monde des bêtes sauvages et qui permettent de résoudre les analogies qu'on est obligé de constater entre les deux univers, l'un culturel et l'autre fictionnel. Le nom de chacun des animaux totems a valeur de signifiant dont le signifié est une vertu ou un défaut. On peut alors dresser une sorte de répertoire des personnages en corrélation avec les totems.

**Répertoire des noms totématiques des personnages de *En attendant le vote des bêtes sauvages***

Le répertoire qui suit est assez illustratif car, il a l'avantage de présenter des données indispensables à la compréhension des comportements des personnages concernés.

<b>Identité et statut</b>	<b>Animal Totem</b>	<b>Traits naturels</b>	<b>Symbolisme</b>
Koyaga/ l'homme au totem faucon, l'homme aux mille avatars/ Président de la République du Golfe	Faucon	Vitesse, rapidité, rapacité	Art de gouverner par cynisme et par instinct
Tiékoroni/ l'homme au totem caïman/le Bélier de Faso/ Président de la République des Ebènes	Caïman	Reptile crocodilien caractérisé par la longévité	Volonté de s'éterniser au pouvoir
L'homme au totem hyène ou charognard /Empereur du Pays aux Deux Fleuves	Hyène	Mammifère se nourrissant de charogne ; orgies obscènes, tyrannie	Stupidité, boulimie et confiscation du pouvoir
L'homme au totem chacal /Souverain des Pays des Djébels et du Sable	Chacal	Mammifère carnivore, proche du renard caractérisé par la filouterie, la lâcheté	Avidité, et "main basse" sur le pouvoir, sur la chose publique
L'homme au totem léopard /Président de la République du Grand Fleuve	Léopard	Carnassier, de la famille des félidés, caractérisé par l'agressivité, l'agilité	Prédation du pouvoir dans la cruauté
L'homme au totem lion /Président d'un pays de la Corne de l'Afrique	Lion	Grand carnassier caractérisé par la férocité et l'indolence	Symbol royal, usage de la force, de l'arbitraire pour s'imposer
Nkoutigui Fondio/ l'homme au totem lièvre/ l'homme en blanc/ Président de la République des Monts	Lièvre	Rongeur, voisin du lapin, caractérisé par la rapidité et dont l'espèce vivant dans les montagnes abhorre des couleurs variables selon les saisons	Usage de la ruse pour conserver le pouvoir

À lire ce tableau, on perçoit le sens connoté qui se dégage des noms et des totems des personnages de Kourouma. La faune offre surtout le type de totem convoqué, car dans les récits de l'auteur, le totem renvoie à des comportements animaliers. L'animal devient un masque transparent, une représentation essentielle de la vision du monde de chaque personnage et du programme politique de chaque dictateur, et pour Kourouma un véritable programme

d'écriture. Le programme dont il est question s'appuie sur l'Histoire, l'anthropologie culturelle et la politique contemporaine pour esquisser une fiction dans laquelle la dérision et la volonté de s'en prendre à la dictature sont servies par des emprunts à la création artistique de la confrérie des chasseurs. Dans le *donsomaana*<sup>4</sup>, le *donsojeli*<sup>5</sup>, en brochant sur des événements plausibles, en les transformant en faits extraordinaires, construit un monde qui a sa logique propre, et où les personnages sont identifiés à des animaux chasseurs.

Il s'agit, pour Kourouma, de dénoncer, par cette forme de représentation du monde sauvage, la bêtise, le sanguinaire, la férocité et en même temps de brocarder les tares des dictateurs qu'il peint. Cette assimilation du comportement du personnage à celui de son animal totem est une illustration supplémentaire de la « parenté » des personnages de Kourouma avec les membres d'une même confrérie. Par ailleurs, le romancier convoque aussi le mythe pour créer les noms et les caractères de ses personnages.

### **3.2. Onomastique et paroles à fondement des chasseurs-donso**

S'il est vrai que le mythe a souvent été analysé, exclusivement, en termes de récit, il est à souligner qu'il connaît des mutations et peut également s'appréhender comme un processus dont on peut attester la valeur opératoire dans le mode de fixation nominale. Le propos vise donc à montrer que les archétypes d'animaux prédateurs désignant les dictateurs et les réseaux qu'ils constituent avec les espaces conditionnés s'organisent en mythologie.

Ahmadou Kourouma exploite également les faits culturels des régions. Ainsi fait-il de multiples allusions à l'initiation de ses personnages, et ces initiations s'incarnent souvent dans la quête. En effet, l'initiation est avant tout un voyage, une quête permanente des composantes de l'univers ainsi que des liens subtils et profonds qui les tiennent. C'est un cheminement, du manque vers la compensation, de l'ignorance vers la connaissance ou le

---

<sup>4</sup> Le *donsomaana* est un récit épique qui a pour fonction première la célébration des exploits du maître-chasseur dans un combat contre un fauve, un animal thaumaturge, un sorcier. Dans le *donsomaana*, le défi est une norme esthétique et la renommée que se fait le héros chasseur s'évalue à travers la nature des épreuves surmontées.

<sup>5</sup> Griot ou chantre des chasseurs.

renforcement des principes spirituels. Par exemple, chez les communautés bambara, dioula ou malinké, le chasseur novice, avant de fréquenter la brousse, va à l'école des maîtres-chasseurs pour les écouter, les admirer et se faire initier, ainsi que l'évoque A. Kourouma (1998, p.183). Au cours du cycle initiatique, il y a, entre autres, l'attribution d'un nouveau nom à l'impétrant. La dénomination ayant pour référence un animal, généralement sauvage, et qui, de facto, devient son totem avec un engagement de fidélité.

Les attributs onomastiques que Kourouma déploie dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* ont pour matrice la diégèse mytho-sociale des communautés de l'aire culturelle mandingue. Chacun des dictateurs dont le répertoire vient d'être présenté est placé sous le signe d'un totem qui s'incarne dans une bête sauvage, un animal du panthéon cynégétique. Ce sont, à la fois, des animaux réels et des animaux mythiques que la tradition investit de qualités et de puissances spécifiques. Il est donc essentiel de prendre en compte les données totémiques dans l'analyse de la perception que les guides suprêmes ont du pouvoir en Afrique.

Ces dénominations totémiques traduisent un processus de construction de mythes, étant donné que ces personnages représentent des génies contemporains, en relation avec Moussokoroni, personnage censé représenter l'être qui répand la terreur et la mort partout sur son passage. Certes, il n'est pas fait état de la genèse du Mandé dans les récits de Kourouma. Mais, symboliquement, les personnages clés de la cosmogonie Mandé sont représentés. « Le dictateur au totem faucon », par exemple, acquiert le pouvoir suprême du Golfe par assassinat et émascation. « L'homme au totem caïman » règne sans partage sur le territoire de la république des Ebènes et érige en règle les emprisonnements et les assassinats politiques. « L'homme au totem lièvre » est spécialiste des tortures les plus abominables, des humiliations extrêmes de ses adversaires politiques condamnés à morts. Il se plaît à entretenir des intimités avec les femmes de ces hommes politiques à la veille de leur exécution. « L'homme au totem léopard », pour sa part, est d'une férocité égale à celle de son animal totem au point de parvenir à expulser du ventre de sa femme, Annette, et d'un coup de soulier, un fœtus. « L'homme au

totem chacal » s'illustre dans les répressions les plus inhumaines avec le prétexte d'avoir reçu d'Allah la mission de faire périr le tiers de la population habitée d'idées néfastes. Fantômes extrêmes et volonté de détruire se retrouvent chez les mêmes personnages.

Etant donné l'acte de mort et de destruction qu'impliquent les régimes totalitaristes, toute personne, dont le comportement porte atteinte à la vie, est considérée, notamment par les prêtres de la société d'initiation du *komo*, comme la fille spirituelle de Moussokoroni. La dénomination totémique secrète donc une mythologie sous-jacente qui infléchit la politique dans la chasse. L'accumulation des symboles relevant du bestiaire met en relief les défauts ou déformations chez les personnages cibles. De ce point de vue, le lien qui s'établit en termes de forme, de couleurs ou d'attitudes, entre comparants et comparés, entre règne animal et règne humain, donne du relief à l'expression. Analysant les traits formels et stylistiques adoptés par le *donsomaana*, Roger Tro Deho (2010, p. 211) recense, entre autres, « l'abondance des périphrases, des comparaisons, des métaphores ». La dénomination totémique chez Kourouma relève donc d'une stratégie d'ancrage de l'intrigue dans le discours du *donsomaana*, tout comme elle livre les traits extravagants des personnages. L'écrivain crée ainsi une confrérie dont les membres partagent l'option fortement imprégnée d'être des avatars de bêtes sauvages. Une ironie certaine perce sous la plume de Kourouma : l'écrivain vante les personnages par leurs noms forts, mais plus il aligne ces noms, plus le lecteur perçoit le côté grotesque desdits personnages. Ainsi, en même temps qu'il utilise ces noms pour dénoncer les dictateurs et leurs travers, Kourouma exploite le fond mythique de certains récits du *donsomaana* pour donner du relief aux épisodes de ses romans, rendant ces derniers à la fois inspirés d'un fantastique et d'un merveilleux nouveaux. La dénomination totémique fait entrer le récit dans la sphère du *donsomaana*.

On se rend compte alors que la dénomination totémique devient le truchement par lequel le discours de Kourouma révèle comment le mystique devient un vecteur de gestion du pouvoir en Afrique, articulant la relation entre les dictateurs, le totémisme et les pratiques rituelles. Aux différents



totems par lesquels le narrateur-*sora* identifie les dictateurs dont il récite le *donsomaana*, s'ajoutent d'autres génies traditionnels négro-africains qui impliquent des pratiques rituelles. Or, tout rituel a pour point de départ ou s'articule autour d'un mythe. Koyaga dispose d'une météorite qui lui permet d'échapper aux différents complots ourdis contre lui, et qui fait de lui l'homme aux mille avatars, devenu immortel aux yeux du peuple du Golfe. Une tradition relative à la météorite éclaire cette configuration mythique. D'après le mythe, les volatiles, en route vers l'au-delà, furent décimés dans le cinquième ciel par la foudre. Après cette catastrophe, les victimes de la « pierre de foudre » retournèrent sur la terre, portées par le vautour. L'aérolite confère donc invulnérabilité et pouvoir occulte à Koyaga. L'homme au totem léopard ne se déplace jamais sans une valise de fétiches. Mieux, avant chaque voyage du dictateur, on le fait jucher sur la carapace d'une tortue mythique dont le mouvement détermine l'issue du voyage et permet au dictateur de prendre des dispositions ou d'anticiper les tentatives de putsch. La tortue, rappelons-le, est le symbole de la longévité et de la durée mais aussi et surtout de la protection en raison de la carapace sous laquelle elle peut se retirer tout entière.

Par cet ancrage dans l'univers mythique, les personnages deviennent des membres d'une association de bêtes sauvages assimilable à une confrérie. Il s'agit d'une stratégie retorse qui, à la fois, entend légitimer le rite purificateur du *donsomaana* et se démarquer de l'idéologie des gouvernants africains quand ils gèrent mal le pouvoir.

### **Conclusion**

Dans l'œuvre romanesque de Kourouma, la localisation spatiale procède par dénomination périphrastique et produit des topographies mémorielles spécifiques. Elle confronte parfois l'espace politique de l'Afrique post-coloniale à celui de l'Afrique d'avant la colonisation. De cette confrontation, l'écrivain sort à la fois les noms des pays, de leurs dirigeants et autres personnages clés de ses romans. Il se livre donc à un choix de fiction très réaliste dans laquelle ses propres options politico-philosophiques transparaissent : dénoncer les tares d'aujourd'hui en se servant des outils propres à la culture endogène, l'art du *donsojeli* par exemple. Le récit chez Kourouma établit, presque toujours,

une relation étroite entre les personnages et les réalités cosmiques, surtout celles relevant de l'univers des bêtes sauvages. Le nom totémique incarne l'idéologie de chaque personnage, notamment du dictateur. Les différents actes qu'il pose représentent alors une sorte de pièce à conviction de cette vision. A ce niveau, le nom devient caricatural : il exprime l'«être» et le «faire» du personnage désigné aux fins de l'avilir et de le dénoncer. Cette caricature ciblée conduit à la satire des particularismes grotesques, autocratiques, étendue à tous les dictateurs.

### **Références bibliographiques**

DIAGNE Mamoussé, 2005, *La Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris Kartala

DIANDUÉ Bi Kakou Parfait, 2003, *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat, Université de Cocody /Université de Limoges.

DURANT GUIZION Marie-Claire, 2002, «L'onomastique, l'onomatourge et le roman», in *Biblioteca filologica Galega*, A Coruna.

HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, «Noms de personne comme programme de vie et moyen d'éducation chez les fon du Bénin», in *Le Korè*, n°40, 2008.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, «points».

MARIKO Kéléligui Abdourahmane, 1981, *Le monde mystérieux des chasseurs*, Dakar-Abidjan-Lomé, NEA.

TODOROV Tzvetan (Textes réunis, présentés et traduits par), 2001, *La théorie de la littérature : Textes des formalistes russes*, Paris, Seuil, (édition revue et corrigée).

TRO DEHO Roger, 2010, *Poèmes et chansons dans l'écriture des romanciers de l'univers mandingue : entre esthétique de l'identité et poétique transculturelle*, Thèse de doctorat d'État, Université de Bouaké.